

Coppel comme un grand

publié le 16.05.2010 04h00



Isolé au bout de quarante kilomètres, le Haut-Savoyard a choisi l'attaque pour défendre son maillot

Un Flamand pour une première

Andy Cappel a certainement réparé un manque dans le palmarès du Rhône-Alpes-Isère-Tour. Avec le premier succès d'un coureur belge sur une étape. Le coureur originaire de La Panne n'est pas le premier venu même si à 31 ans, sa carrière a basculé en Continentale. Lui qui avait « connu une ascension rectiligne » après ses débuts en 2001 dans l'équipe française Saint-Quentin-Oktos en passant chez Marlux (2002-03), Chocolade Jacques en Pro-Tour (2004) puis Lambdouw krediet (2006-2008).

« Je voulais changer et j'ai trop attendu pour signer ailleurs d'autant que l'équipe H2O de Frédéric Moncassin n'a jamais vu le jour en janvier. Après, c'était trop tard. Surtout qu'en Belgique, en dehors de Lotto et QuickStep, le choix est limité. » Une carrière marquée également par de nombreuses mauvaises chutes comme celle en avril 2007 sur Gand-Wevelgem dans le Mont-Kemmel avec plusieurs fractures (clavicule, hanche). Mais aussi et surtout de belles lignes sur le CV comme cette étape sur le Régio Tour et une 2e place à Isbergues en 2007. « Chaque année, je gagne quelque chose mais je suis aussi souvent deuxième (Ndlr : 2e au Tour de Drenthe et au Tour d'Overijssel cette saison). Maintenant, je ne suis pas un pur grimpeur mais je passe bien les bosses. Et j'apprécie surtout ce type d'étape vallonnée comme aujourd'hui. Dans le groupe de 25, tout le monde se regardait et je me suis dit que l'on ne rentrerait pas sur le trio de tête de cette façon. Il fallait réagir. Après Coppel m'a suivi et on a parfaitement collaboré. » Avec en point d'orgue, un petit coup de pouce du leader. « Il m'avait dit qu'il ferait tout pour me favoriser si j'attaquais. Il était derrière moi et n'a pas bouché le trou. C'est un geste de grande classe... »

N.B.

Jef Peeters avait certes remporté l'édition 2002 mais Andy Cappel a signé la première victoire d'étape belge sur l'épreuve nord-iséroise hier à Saint-Maurice-l'Exil.

Le Flamand aura mérité ce succès en se montrant l'un des plus offensifs d'une journée où les Colombiens et l'équipe Bretagne-Schuller auront encore tout tenté pour mettre à mal le maillot jaune de Jérôme Coppel bien isolé.

Mais le Haut-Savoyard, sans équipier après la côte de Montaud (1ère catégorie) aura reçu, involontairement, un coup de main du Belge quand celui-ci sorti du groupe de 25 derrière le trio de tête (Duret, Baldo, Perichon) pour l'accompagner et se retrouver ainsi aux avant-postes.

« C'est un guerrier », souligne Daliver Ospina l'un des Colombiens frigorifiés par la température (5 degrés) et dont les intentions furent douchées par la pluie. « Je pense qu'il a franchi un cap. Cette course va lui permettre de grandir et de prendre confiance en lui », surenchérit Bernard Bourreau, le responsable de l'équipe de France espoirs et son entraîneur personnel.

« Je n'étais pas surpris quand je me suis retrouvé tout seul. J'avais imaginé un peu ce scénario vu tout le travail effectué la veille par l'équipe qui avait beaucoup donné. C'était certes compliqué car personne ne voulait collaborer avec moi pour revenir sur les échappés mais je ne me suis pas affolé. J'ai eu la chance de tomber sur Cappel qui marchait très fort. »

Au point de lui donner un coup de main dans le final ? « J'étais un peu cuit quand il a attaqué et puis ce n'était pas à moi d'aller le chercher... » Un joli geste en tout cas qui souligne les qualités d'un garçon respecté dans le peloton.

« C'est un beau vainqueur », souligne Emmanuel Hubert, le directeur sportif de Bretagne-Schuller. « Avec Maxime Bouet, ce sont les grands espoirs du cyclisme national, appelés à une très belle carrière. Ils ont tout pour réussir et surtout un joli tempérament. »

C'est en choisissant l'attaque pour défendre son maillot que Jérôme Coppel a surpris ses adversaires. À l'image de Sébastien Duret, le vainqueur de la veille, fortement déçu du scénario: « Collectivement, on a encore tout essayé mais Jérôme a été très costaud. Et personnellement, je pouvais encore penser à une victoire d'étape et monter sur le podium. Mais j'ai très mal manœuvré. »

Le Choletais est ainsi recalé au pied du podium où s'installent Nicolas Baldo, exilé dans l'équipe helvétique Atlas et le Russe Firsanov (Designa-Kokken), 5e la saison dernière, les trois se tenant en huit secondes. Dernières incertitudes avant l'ultime étape d'aujourd'hui.

Norbert Bonnet